David KOUSSENS, Charles MERCIER, Valérie AMIRAUX
(dir.), *Nouveaux vocabulaires de la laïcité*

Paris, Classiques Garnier, 2020, 180 p.

Alexis Artaud de La Ferrière

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/64929>

DOI : 10.4000/assr.64929

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 4 décembre 2021

Pagination : 322-324

ISBN : 9782713228735

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Alexis Artaud de La Ferrière, « David KOUSSENS, Charles MERCIER, Valérie AMIRAUX (dir.), *Nouveaux vocabulaires de la laïcité* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 196 | octobre-décembre 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 13 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/assr/64929> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.64929>

Ce document a été généré automatiquement le 13 février 2022.

© Archives de sciences sociales des religions

David KOUSSENS, Charles MERCIER, Valérie AMIRAUX (dir.), *Nouveaux vocabulaires de la laïcité*

Paris, Classiques Garnier, 2020, 180 p.

Alexis Artaud de La Ferrière

RÉFÉRENCE

David KOUSSENS, Charles MERCIER, Valérie AMIRAUX (dir.), *Nouveaux vocabulaires de la laïcité*. Paris, Classiques Garnier, 2020, 180 p.

- 1 Lorsqu'il s'agit de laïcité, certains insistent sur l'unicité de ce concept, alors que d'autres le préfèrent au pluriel, le décortiquant en de nombreuses typologies. Ainsi, dans la sphère publique, il n'est pas rare d'entendre l'affirmation qu'il « n'y a qu'une seule laïcité », chez des personnalités aux positions aussi opposées que Jean-Louis Bianco et Henri Peña-Ruiz. La difficulté, bien sûr, tient au fait que Bianco et Peña-Ruiz ne sont pas d'accord sur ce qu'est cette seule et unique laïcité – ou plutôt sur ce qu'ils voudraient, respectivement, qu'elle soit. Pour le premier, elle trouve son entière expression dans le droit et la jurisprudence centrés autour de la loi du 9 décembre 1905 – même si l'interprétation de ce corpus doit, selon Bianco, mener vers une « laïcité d'équilibre ». Pour H. Peña-Ruiz, la laïcité désigne un cadre juridique et politique unissant trois principes : la liberté de conscience, l'égalité des droits et l'universalité de la puissance politique. Si l'article 1 de la loi du 9 décembre 1905 garantit sans ambiguïté la liberté de conscience, les deux autres principes de Peña-Ruiz sont moins solidement ancrés dans le corpus juridique existant – chose qu'il ne nierait pas puisqu'il prône l'abrogation du concordat de l'Alsace-Moselle.
- 2 Les adhérents d'une analyse plurielle de la laïcité reconnaissent plus volontiers son caractère historique et évolutif, avançant des typologies plus ou moins concurrentielles afin de mieux rendre compte de sa complexité inhérente : sept laïcités françaises pour

Jean Baubérot, six québécoises pour Micheline Millot, une laïcité de combat *versus* une laïcité de gestion pour Jean-Paul Willaime, un courant séparatiste et un autre inclusiviste pour Philippe Portier... Ces listes et ces noms constituent désormais des balises essentielles afin de situer la laïcité dans son contexte historique et sociologique. Cependant, il serait erroné de les situer en dehors du débat normatif que ces auteurs s'efforcent de décrire à travers les outils des sciences sociales. Les doyens de ce qui pourrait s'appeler les *laïcité studies* connaissent trop bien leur champ pour dire qu'il n'y a qu'une seule laïcité, mais ils ne se privent pas de laisser transparaître leurs préférences normatives. De fait, leurs usages discursifs, quoique pluriels, tendent tout autant que ceux de Bianco et Peña-Ruiz à orienter la manière dont la laïcité se dit et se pense dans la sphère publique.

- 3 Comme l'a montré George Orwell de manière si saisissante, la capacité de circonscrire la définition des mots peut être un attribut du pouvoir ainsi qu'une stratégie visant à renforcer le pouvoir de ceux qui détiennent cette capacité ; elle offre à ces derniers la possibilité d'orienter (voire de rétrécir !) le périmètre de la pensée dans la sphère publique. Influencer le sens que l'on attribue au mot « laïcité » (à défaut de pouvoir définitivement le fixer) n'est pas qu'une question académique ; cela permet de peser sur le cadre politique et juridique qui définit les relations entre les Églises et l'État et qui régule la liberté religieuse.
- 4 Ainsi, l'ouvrage dirigé par David Koussens, Charles Mercier et Valérie Amiraux trouve tout son sens : *Nouveaux vocabulaires de la laïcité* aborde la question de la laïcité à travers les champs de « batailles sémantiques » qui jalonnent divers secteurs de la société française contemporaine. Réunissant six contributions de chercheurs installés en France, au Canada et aux États-Unis, ce livre offre un utile panorama de la manière dont la laïcité est dite et pensée aujourd'hui en France. Pour ce faire, les auteurs abordent divers terrains empiriques, mobilisant une variété de méthodologies. D'abord, Rémi Lefebvre propose de « cartographier » les définitions dominantes au sein du Parti socialiste (PS) dans un contexte de droitisation du discours de la laïcité, s'appuyant sur un large volet de textes et de discours. Alors que ce premier chapitre trace la trajectoire d'un parti dont le rapport à la laïcité est de plus en plus malaisé et ambivalent, dans le chapitre suivant Sylvain Crépon analyse comment le Rassemblement national (RN), au contraire, a réussi à s'appropriier le mot et à le mobiliser à des fins identitaires dans un projet électoraliste. Cette stratégie d'appropriation se retrouve sous une autre forme et à d'autres fins dans la contribution sur les catholiques français de Yann Raison du Cleuziou, qui observe l'émergence de deux rhétoriques de la laïcité : chez les évêques, la défense de la liberté d'expression et d'une position dominante héritée ; chez les « catholiques observants » et certains milieux de droite, une stratégie discursive afin de contrer la visibilité croissante de l'islam. Ensuite, Valérie Amiraux et David Koussens proposent une analyse lexicométrique de la presse, interrogeant la manière dont sont comparés le modèle prétendument français de la laïcité et celui, québécois, des accommodements raisonnables. Ensuite, Charles Mercier présente les résultats d'une enquête interrogeant des écoliers bordelais sur leurs représentations de la laïcité, ouvrant l'ouvrage sur le monde de l'école primaire et le langage de l'enfant. Finalement, l'ouvrage se clôt avec la contribution de Cécile Alduy, comparant les paroles des politiques avec celles de leurs électeurs à travers l'analyse de données issues d'un

sondage électoral de 2017 ainsi que des bases de données textuelles collectées la même année.

- 5 Variées dans leurs objets et leurs approches méthodologiques, toutes ces contributions sont axées sur la manière dont certains « “entrepreneurs de cause” [...] s’emploient volontairement à (re)définir la laïcité en fonction de leur projet idéologique ou électoral », alors que d’autres « “récepteurs”, c’est-à-dire ceux qui, tout en maniant le mot, n’ont pas d’agenda spécifique à promouvoir, se réapproprient et mobilisent ces nouveaux vocabulaires de la laïcité ». Annoncée dans l’introduction, cette distinction entre les entrepreneurs qui mobilisent le mot à des fins idéologiques et les récepteurs qui le manient sans agenda permet à l’ouvrage de brasser un large éventail d’acteurs – des apparatchiks aux écoliers. Mais il devrait aussi susciter une interrogation quant à l’herméticité de la séparation entre ces deux catégories. Les acteurs explicitement politiques peuvent être moins stratégiques et conscients de la signification de leurs choix discursifs que l’on ne pense ; a contrario, si la majorité de la population n’exprime pas explicitement la volonté de promouvoir un agenda politique lié à la laïcité, elle est composée d’individus qui sont, chacun, mus par des normes et des valeurs qu’ils préfèrent à d’autres. Même les enfants dans l’enquête de Mercier ne sont pas des êtres passifs et dépourvus de sentiments politiques ; leur rapport au vocabulaire de la laïcité repose sur des sélections et des réinvestissements qui correspondent à leurs inclinations et aux injonctions qu’ils reçoivent dans leur vie concrète – comme nous tous ! De fait, le tableau dressé est plutôt d’un schéma hybride, dans lequel tous contribuent à la vie discursive de la laïcité, à la fois en tant qu’entrepreneur actif (même s’ils ne se perçoivent pas nécessairement comme tel) et en tant que récepteur passif (même s’ils souhaiteraient pouvoir imposer leurs définitions de manière unilatérale).
- 6 On peut regretter que la sélection des contributions réunies dans ce livre, issues d’un colloque organisé à l’Université de Bordeaux, ne forme pas un ensemble pleinement cohérent. Les deux premiers chapitres se succèdent de manière efficace puisqu’ils s’intéressent à des partis politiques français, respectivement le PS et le RN. Mais il aurait été intéressant de poursuivre cette ligne de réflexion afin d’en découvrir davantage sur l’usage de la laïcité au sein d’autres partis. C’est aussi vrai des autres contributions, dont chacune appelle à un approfondissement ou à une comparaison que l’ouvrage ne fournit pas. Autre exemple : le chapitre sur les catholiques donne envie de lire des analyses analogues sur d’autres groupes confessionnels. En soi, chacune de ces contributions est valable, mais leur juxtaposition donne lieu à ouvrage trop parcellaire. Finalement, nous aurions aimé voir développée et mieux historicisée l’idée du titre. Si certains des auteurs emploient la notion de « nouveaux vocabulaires », d’autres l’omettent. Cette notion correspond-elle à un phénomène inédit dans l’histoire de ce mot qui « sent la poudre » (pour reprendre l’expression de Jean Rivero citée en introduction d’ouvrage) ? Sommes-nous dès lors témoins d’une fragmentation du discours de la laïcité dans une société ultra-plurielle ? Ou cette nouveauté ne tient-elle qu’à un effet de contemporanéité ? Si ces questions ne sont pas ici résolues, il faut aussi noter que les directeurs de l’ouvrage qualifient eux-mêmes ce travail de « premier défrichage des nouveaux vocabulaires de la laïcité ». La majorité des lecteurs auxquels ce livre est destiné sauront apprécier à la fois ses qualités et la difficulté de la tâche qui consiste à former un livre pleinement construit à partir d’un colloque, si riche soit-il.